

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 75

Artikel: Pourquoi donne-t-on à manger aux oiseaux?
Autor: Rein, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830507>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pourquoi donne-t-on à manger aux oiseaux?

En distribuant du pain aux cygnes et aux pigeons, on a l'impression de réaliser une bonne action. Est-ce le cas? Décryptage sociologique de gestes qui ont un sens caché.



Nourrir les pigeons, un plaisir immense pour les tout-petits depuis la nuit des temps.

La tentation est forte, surtout en hiver, de donner à manger aux pigeons et autres volatiles «sauvages». Qui n'a jamais vu dans un parc public une dame ou un monsieur lancer quotidiennement des graines à des nuées d'oiseaux? Sans parler des familles qui arrosent de vieux pain canards et cygnes au bord du lac ou des propriétaires qui placent avec amour des boules pour les mésanges dans leur jardin. Oui, pour les humains nourrisseurs, il s'agit là d'un geste de compassion et de générosité.

PLAISIR COMPENSATOIRE

Mais au fond, qu'est-ce qui pousse l'homme à donner à manger aux pigeons, mésanges et autres canards? «Le nourrissage des animaux "sauvages" urbains comble un besoin d'être en relation avec du vivant animé dans un mode de relation peu contraignant, répond Emmanuel Gouabault, sociologue romand spécialisé dans la relation homme/animal. La présence des animaux en ville est limitée, contrôlée, et de plus en plus soumise au jugement des autres lorsqu'il s'agit d'un chien. Dans une société où la nature est sous contrôle, ce plaisir est compensatoire et offre également la possibilité de se relier à un univers, à un cosmos, dans une forme de jouissance esthétique (formes, couleurs), interspécies, centrée sur un besoin qui nous réunit tous: manger.»



VOLÉES D'INSULTES

Et Véronique Servais, anthropologue des relations homme/animal à l'Université de Liège, d'ajouter: «Certaines personnes sont aussi affectées par le peu de cas que les villes font des animaux.» Après avoir supervisé une étude menée sur des Parisiens qui nourrissent les pigeons, la spécialiste a ainsi découvert que «les nourrisseurs se font parfois insulter, voire molester, et se sentent stigmatisés. Débute une sorte de résistance clandestine qui doit se jouer des dénonciations et des sanctions. Ils sont dès lors tenus par une obligation morale.» Et le fait que les volatiles consomment rapidement les graines

et qu'ils les reconnaissent, comme cela a été démontré, les conforte dans leur démarche. Mais «les aspects contraignants surpassent alors parfois le plaisir qu'ils en retirent! D'aucuns souhaiteraient arrêter de les nourrir et seraient soulagés s'ils savaient que le bien-être des pigeons est pris en charge par d'autres.»

NOURRIR, CE N'EST PAS PROTÉGER

Si l'intention est louable, elle peut en effet conduire à une sorte d'imbroglio psychologique, où, finalement, personne n'est gagnant, puisque même les oiseaux n'y trouvent pas leur compte. «Le nourrissage ne permet généralement pas de protéger les oiseaux (*lire encadré*), souligne l'ornithologue Bertrand Posse, rédacteur à la revue *Nos Oiseaux*. Cela a en revanche l'intérêt de sensibiliser à leur présence et à leur variété. Dans la nature, les plus faibles sont censés mourir et les plus forts perpétuer l'espèce. Si l'on veut vraiment les aider, il faut plutôt

«Le nourrissage des animaux sauvages urbains comble un besoin d'être en relation avec du vivant animé...»

EMMANUEL GOUBAULT,
SOCIOLOGUE

aménagement son jardin avec des arbustes indigènes riches en baies et des coins d'herbes folles.» Une étude menée sur des mésanges a aussi montré que les individus alimentés choisissent au printemps un territoire proche du lieu de nourrissage, et donc pas forcément optimal. On a beau nourrir l'espoir de les aider, au final, ils déchantent souvent...

FRÉDÉRIC REIN



FAIRE OU NE PAS FAIRE?

Est-ce bien de nourrir les pigeons?

Non, répond le biologiste Gérard Cuendet, préposé à la gestion des pigeons à Lausanne. Au lieu d'avoir deux petits par an, ils en font facilement six s'ils trouvent facilement de la nourriture. Et, vu la concurrence avec les adultes, plus forts, 90% de ces jeunes n'arrivent pas à se nourrir correctement durant l'hiver et meurent. Donc si l'on aime les pigeons, on ne les nourrit pas!

Faut-il accrocher des maisonnettes et des boules en hiver?

Uniquement s'il y a eu de fortes précipitations neigeuses ou que le froid forme une couche de gel persistante. Les spécialistes conseillent de leur donner des mélanges de graines (posés à l'abri des intempéries pour éviter la moisissure) et des boules à mésanges. On peut aussi mettre au sol des fruits blets locaux, mais pas de restes de repas, trop riches en sel.

Donner du pain aux cygnes et aux canards, est-ce une bonne idée?

Non, même s'ils semblent apprécier. D'autant plus s'il s'agit de pain blanc, dont les valeurs nutritives n'équivalent pas la nourriture qu'ils trouvent par eux-mêmes. Cela augmente aussi le risque qu'ils ont de développer une malformation appelée «ailes d'ange», qui les empêche de voler. Enfin, le pain peut leur être fatal s'il est gris et humide, et pollue l'eau.